

↑ 𐤀𐤃𐤍 национален שפה 文化 شرقية
i n a l c o

Institut national
des langues
et civilisations orientales

PLIDAM

Pluralité des langues
et des identités : didactique,
acquisition, médiations

SÉMINAIRE DOCTORAL ANNUEL – PLIDAM

Langue étrangère et étrangéisée

Comment aborder, traduire et enseigner
les nouvelles littératures ?

*Que nous enseignent les
brouillons de traducteurs ?*

Par Patrick Hersant - Université Paris 8

Responsable :

Frosa Pejoska-Bouchereau

Jeudi 30 novembre 2017

17h à 19h

Salle 3.15

Inalco

65 rue des Grands moulins

75013 Paris

recherche

Le travail sur les brouillons de traducteurs peut prendre diverses formes, de la plus ponctuelle à la plus systématique ; il autorise une grande diversité d'approches, qu'il s'agisse d'illustrer telle hypothèse suggérée par la comparaison entre l'original et la traduction ou de mettre en lumière une méthode de travail ; il donne à voir, enfin, le processus traductif au moment même où il s'accomplit, et non plus tel qu'il est évoqué (avec plus ou moins d'objectivité et de sincérité) par des traducteurs interrogés après coup.

L'étude des brouillons de traducteurs nous éclaire sur la réalité quotidienne de leur travail, sur son évolution au fil des ans ou d'un texte à l'autre, et sur leur situation dans la cartographie qu'ils dessinent des traducteurs de la première moitié du XX^e siècle. Enfin et peut-être surtout, les brouillons de traducteurs nous donnent un précieux aperçu de cette zone linguistique grise qui sépare l'original de sa traduction ; ils constituent et révèlent cette interface d'ordinaire invisible, offrant la mouvante image de ce *no man's langue* (J.-R. Ladmiral) où le texte s'élabore en même temps que la langue se métamorphose, à coups de trouvailles, d'approximations provisoires et de retouches perpétuelles.

Après un aperçu du champ encore peu exploré de la génétique de la traduction, ou *genetic translation studies*, nous examinerons deux cas singuliers : les brouillons de Maurice-Edgar Coindreau (traducteur de Faulkner, Hemingway, Styron, Steinbeck... — et ceux de Ludmila Savitzky (traductrice de Joyce, Woolf, Prokosch...), afin d'y repérer ce que l'étude comparative classique donne rarement à voir : les éloquentes traces d'une méthode de travail.

Patrick Hersant enseigne la littérature anglaise et la traduction à l'université Paris 8. Il a consacré de nombreux articles à la traduction de la poésie britannique, établi et co-traduit des anthologies bilingues, édité un recueil de quinze traductions de S. T. Coleridge, et publié plusieurs traductions de recueils poétiques — notamment Edward Lear (Ombres), Kenneth Slessor, Rupert Brooke (La Différence), Philip Sidney, Francis S. Fitzgerald, R. L. Stevenson (Les Belles Lettres) et Seamus Heaney (Gallimard). Il prépare actuellement un ouvrage collectif sur la collaboration entre auteur et traducteur et travaille, avec Leonid Livak, à une monographie consacrée à la traductrice Ludmila Savitzky.